

**La Modernité et les Petits Poèmes
en Prose de Baudelaire**
الحداثة وقصائد نثر قصيرة لبودليير

**Prof. Dr.
Zouhair M. AL Idani
Researcher
Mohammed Hassan Hussain**

La Modernité et les Petits Poèmes.....	(82)
---	--------------

La Modernité et les Petits Poèmes en Prose de Baudelaire

الحداثة وقصائد نثر قصيرة لبودلير

Prof. Dr.
Zouhair M. AL Idani
Researcher
Mohammed Hassan Hussain

Abstract

'Petits Poèmes en prose or Le Spleen de Paris' has illustrated Baudelaire's project for adopting poetry represents modern life. This volume depicts the life and destiny of the man in the multitude of the physical life. It is a unique thing; it represents a miracle that combines prose with poetry. In the volume of 'Petits Poèmes en prose or Le Spleen de Paris', Baudelaire pays great attention to the metaphoric image and all kinds of metaphors that can reveal multiple meanings; hence, 'Petits Poèmes en prose' suggests its poetry. For Baudelaire, the image is charged with symbolic payload inviting the reader to make the effort in discovering the potential secret and meaning beyond words. Baudelaire is keen on the suggestive magic in this new literary of genre; consequently, he is considered as its first pioneer. He introduces a different and new style in a special way. From contacts with big cities and countless intersected relations, this example of urgent poetry has been initiated to be suitable for describing modern life, more abstract and freedom, to be musical without rhythm or rhyme, and smooth enough to agree with the lyrical movements of the soul and the daydream ripples and awareness uprisings.

Préface

Le moment où est né le recueil des Petits Poèmes en Prose ou (Le Spleen de Paris) de Baudelaire est décisive dans l'histoire littéraire. Ce recueil est en effet révolutionnaire. Le poète fait par cette œuvre une sorte de coup de force esthétique par lequel il

achève l'âge de la tradition et il inaugure le temps de la modernité. A cet égard, comme le voit Pierre Jean Jouve, Baudelaire est une origine. Il crée une poésie française après des siècles de fadeurs. Sa création annonce la grande mutation des valeurs. Baudelaire prend conscience des possibilités offertes par les poèmes en prose comme forme de poésie moderne, accueillante à tous les contrastes de la vie moderne.

De fait, les Petits Poèmes en Prose, publié en 1869, deux ans après la mort de l'auteur, a longtemps été considéré comme une œuvre inachevée et mineure. Mais l'œuvre a été largement redécouverte par la critique dans la seconde moitié du XXe siècle et l'on estime désormais que Le Spleen de Paris marque une révolution radicale dans l'histoire de la poésie. En offrant ses lettres de noblesse à l'écriture en prose, Baudelaire a ouvert la voie aux plus grands poètes parmi lesquels Arthur Rimbaud, Stéphane Mallarmé, André Breton, Henri Michaux, Francis Ponge et, plus récemment Yves Bonnefoy ou Philippe Jaccottet.

La Modernité et les Petits Poèmes en Prose de Baudelaire

Le XIXe siècle est connu par sa passion de l'histoire, les artistes et les écrivains cherchent à satisfaire le goût de la bourgeoisie comme une nouvelle couche sociale bénéficiaire de l'industrialisation. Les auteurs cherchent dans le passé la réponse aux besoins du présent. L'art qu'impose l'académisme a une grande influence sur le goût de la bourgeoisie que qualifie Nicole Tuffelli comme: « soucieux d'asseoir la légitimité de son pouvoir et qui passait commande aux artistes ». i

Rejetant ces principes, Baudelaire veut établir une poésie et un art modernes qui expriment une vie quotidienne, présente et moderne. Il aspire à être un poète-peintre moderne qui capte l'aspect du quotidien dans sa fugitivité, avec une vision esthétique, et une sensibilité nouvelle; ce qui exige de trouver une nouvelle forme de poésie et d'art qui s'adapte à cette modernité poétique et artistique.

Le mot « modernité » est utilisé pour la première fois en 1449 dans « Les Mémoires d'Outre – temps » de Chateaubriand où il fait

le commentaire de ses grandes œuvres. Mais c'est Baudelaire qui en a donné la définition dans ces critiques d'art. il emploie ce terme pour exprimer sa notion et sa vision d'un art tout neuf qui peut saisir les métamorphoses de la vie moderne et les circonstances de l'homme dans leur instant. Dominique Rincé note que Baudelaire est un

« journaliste, essayiste, critique littéraire et critique d'art avant d'être poète, il pense, éprouve et circonscrit la « modernité » (qu'il est le premier à nommer en tant que telle) avant de lui donner le poème comme espace non seulement de représentation mais encore d'expression au sens fort du terme ».iii

Baudelaire s'en tient à illustrer l'aspect du quotidien car il s'attache étroitement au sens de la modernité.

L'initiation de Baudelaire d'adopter une poésie représentant la vie moderne et quotidienne est en effet soutenue par quelques peintres comme Manet- l'ami intime de Baudelaire-, Daumier, Méryon, Constantin Guys dont les tableaux représentent la vie moderne.

Mais comme l'exprimer Nicole Tuffelli, cette volonté de représenter une vie est de nature à produire éventuellement « une rupture au sein de l'art, entre un art officiel qui reste soumis aux règles définies dans le passé, et un art vivant qui se veut en accord avec l'époque contemporain ».iv

Donc une volonté décisive d'adopter un art et une poésie moderne s'imposait désormais. Ainsi Baudelaire s'inscrit-il comme révolutionnaire ou destructeur de l'académisme. Le quotidien, le présent sont dignes d'être représentés. C'est pourquoi il écrit dans son poème « Les Bons Chiens » (NoL) :

« Arrière la muse académique! Je n'ai que faire de cette vieille bégueule. J'invoque la muse familière, la citadine, la vivante ». v

La muse familière, citadine et vivante qu'invoque Baudelaire lui permet de prendre conscience du sort de l'homme moderne, et de peindre par la poésie son inquiétude et son Spleen, car Le Spleen de Paris n'est qu'une œuvre qui met l'accent sur l'inquiétude dot souffre l'homme en pleine modernité urbaine et industrielle. Alors ce qui serait défaut chez les autres poètes, chez Baudelaire devient

qualité. L'irrégularité pour lui est nécessaire, elle appartient aux critères de la beauté; à cet égard il dit:

« Ce qui n'est pas légèrement difforme a l'air insensible; - d'où il suit que l'irrégularité, c'est-à-dire l'inattendu, la surprise, l'étonnement sont une partie essentielle et la caractéristique de la beauté »vi

Cette idée se conforme au recueil des Petits Poèmes en Prose dont les thèmes et la forme sont quelque chose d'inattendu, de surprenant, et de nouveau. Avec ce recueil Baudelaire incarne la poésie de la modernité, conformément à ce que note Dominique Rincé qui croit que : « Les Petits Poèmes en Prose Inaugurent la poésie de la modernité. »vii une veine moderne circule dans tout le recueil. Le don si rare de voir, de peindre et d'exprimer le visions qui particularise notre poète le rende capable de trouver un lyrisme nouveau et identique à l'esprit du siècle. Suzanne Bernard de sa part s'est empressée à nous en rassurer quand elle dit:

« Il arrive pourtant que ces "choses vues" s'élèvent au-dessus du simple croquis ou du tableau de mœurs: cela, lorsqu'un lyrisme nouveau, un sens plus raffinée de la modernité viennent les transcender jusqu'au plan de la poésie ». viii

La modernité des Petits Poèmes en Prose ne se borne pas à peindre une vie moderne et quotidienne. Mais elle s'inscrit par sa singularité. Ils sont plus singuliers que les Fleurs du Mal. Il serait intéressant de dire que Dominique Rincé est tombé sur une lettre envoyée par Baudelaire en 1865 à sa mère où il lui révèle sa volonté de « produire un ouvrage singulier, plus volontaire du moins que les Fleurs du Mal ». ixPar ailleurs, Baudelaire n'a-t-il pas avoué dans sa lettre – préface à Arsène Houssay ce qui le tracassait et tourmentait?

« sitôt que j'eus commencé le travail, je m'aperçus que non-seulement je restais bien loin de mon mystérieux et brillant modèle, mais encore que je faisais quelque chose (si cela peut s'appeler quelque chose) de "singulièrement différent". »x

C'est que le poète s'est senti pour un moment être empêtré dans une impasse pour le moins gênante sinon dangereuse; raison pour laquelle il s'empresse à nous révéler sa grande peur d'avoir commis

un "accident dont tout autre que moi s'enorgueillirait sans doute, mais qui ne peut qu'humilier profondément un esprit qui regarde comme le plus grand honneur du poète d'accomplir juste ce qu'il a projeté de faire".xi

Les petits poèmes en Prose sont donc quelque chose de singulier, ils décrivent Paris, voire peignent Paris d'une façon plus libre que celle des Tableaux Parisiens dans les Fleurs du Mal. Ils font s'épanouir et expose la thématique urbaine et moderne jusqu'à refoulée ou estompée par les canons de la versification. Par ailleurs les poèmes des "Fleurs du Mal" sont linéaires et cohérents, ils ont un commencement et une fin, alors que Baudelaire confère aux "Petits Poèmes en Prose" la métaphore du serpent qui n'a

"ni queue ni tête, puisque tout, au contraire, y'est à la fois tête et queue, alternativement et réciproquement. (...) Enlevez une vertèbre, et les deux morceaux de cette tortueuse fantaisie se rejoindront sans peine. Hachez – la en nombreux fragments, et verrez que chacun peut exister à part. Dans l'espérance que quelques-uns de ces tronçons seront assez vivants pour vous plaire et vous amuser, j'ose vous dédier le "serpent" tout entier". xii

Donc, chacun des Petits Poèmes en Prose garde sa totale autonomie; si bien que tout lecteur peut facilement se déplacer d'un texte à un autre sans risquer d'interrompre la chaîne de ses idées puisqu'il se trouve toujours plongé dans le même Spleen, mais de manière complètement variée et intéressante. Ces textes constituent des tableaux, et plusieurs d'entre eux peignent un Paris où le poète réussit à déceler les arcanes et les crises de la modernité d'une manière plus libre et plus claire que celle des "Tableaux Parisiens" des "Fleurs du Mal".

La singularité de Petits poèmes en Prose s'établit aussi par sa différence du "Gaspard de la Nuit" d'Aloysius Bertrand. Baudelaire s'oriente par sa poésie à peindre "une vie moderne et plus abstraite", tandis qu'Aloysius Bertrand, qui est considéré comme un poète romantique, cherche à peindre une vie "ancienne" et "pittoresque". George Blin qualifie Aloysius Bertrand comme un auteur qui:

"possède un tour d'imagination tout archéologique (...) comme nous sommes loin du peintre de la vie moderne"! (...) chez

Aloysius Bertrand, l'érudition descriptive et le réalisme anecdotique contrariaient l'essor nécessairement naïf de la poésie. De plus, l'auteur de "ballades en prose", a conservé des habitudes métriques dont Baudelaire s'est débarrassé".xiii

le "Maçon" par exemple un des poèmes du "Gaspard de la nuit".Il s'agit dans ce poème de la distribution des monuments historiques, gothiques, découpé en six strophes, chaque strophe est composé de trois lignes. Le Maçon rappelle certains gonflement rythmique, ce qui est tout à fait différent de texte baudelairien, son style étant moderne.

Baudelaire est frappé par la lecture du "Gaspard de la Nuit" de Bertrand, c'est vrai, mais il ne l'imité pas, il le prend seulement pour un prétexte, ou pour "un point de départ" comme il l'exprime dans sa lettre à Houssaye citée supra.

On voit mal les points de convergence entre "Le Spleen de Paris" et "Gaspard de la Nuit". Quelques thèmes pourrait établir un certain dénominateur commun entre les deux ouvrages comme par exemple: l'amour de la nuit (la troisième partie de "Gaspard de la Nuit) s'appelle: la nuit et ses prestiges), du clair de lune, un certain aspect satanique, quelques allusions à Paris (mais envisagé sous une apparence purement historique chez Bertrand), voilà ce que les deux œuvres ont en commun).

Dominique Rincé note que: "l'entreprise d'Aloysius Bertrand se caractérise par une volonté d' " informer" la prose en poème, de ciseler en elle, à grand renfort de procédés habiles (refrain, couplets, effets rythmiques et harmoniques), des unités textuelle à haute destinée poétique. (...) or Baudelaire s'est vite rendu compte que sa propre démarche l'entraînait dans une voie bien différente de celle qui consiste à spécifier et rendre autonome le poème en prose tant à l'égard de la prose du quotidien que de la prose poétique façon Chateaubriand ou Gerard de Nerval". xiv

De plus, si Aloysius Bertrand s'intéresse à la musique dans ses poèmes, Baudelaire s'intéresse plus à l'image qu'à la musique, sa première aspiration est de provoquer l'exaltation poétique par les images. A ce propos force est d'avoir recours au témoignage de Daniel – Rops qui note justement que:

"alors que chez Bernard le contenant formel absorbe tout le contenu, en ne laissant qu'un relent fade d'artifices faciles, chez Baudelaire une foule de résonances, de "correspondances" comme il dirait, prouve que la forme n'est qu'un moyen de rendre communicables des relations et des sentiments dont l'imprécision même serait détruite par l'analyse et qui risqueraient, à être fixés, de ne plus être que poudre de papillon aux doigts".xv

Tout ce qui précède prouve ce qui dit Baudelaire dans sa célèbre lettre envoyée à Arsène Houssaye, (citée supra) où il sent que l'œuvre de Bernard est inimitable et qu'il se résigne à être lui-même, et l'on trouve ailleurs, dans les carnets du poète, un aveu plus net encore de prise de distance par rapport au modèle primitif de Bertrand:

"Mon point de départ a été Aloysius Bertrand. Ce qu'il avait fait pour la vie ancienne et pittoresque, je voulais le faire pour la vie moderne et abstraite, Et puis dès le principe, je me suis aperçu que je faisais autre chose que ce que je voulais imiter". xvi

D'où nous pouvons constater l'originalité et la modernité des Petits Poèmes en prose de Baudelaire.

Mais à la lecture de quelques textes on peut s'interroger sur leur caractère poétique. Par exemple, qu'y a-t-il de poétique dans cet extrait de son poème "Chacun sa Chimère*" (N°VI) ?

" sous un grand ciel gris, dans une grande plaine poudreuse, sans chemins, sans gazon, sans un chardon, sans une ortie, je rencontrai plusieurs hommes qui marchaient courbés. Chacun d'eux portait sur son dos une énorme chimère, aussi lourde qu'un sac de farine ou de charbon, ou le fournement d'un fantassin romain. Mais la monstrueuse bête n'était pas un poids inerte; au contraire, elle enveloppait et opprimait l'homme de ses muscles élastiques et puissants; elle s'agrafait avec ses deux vastes griffes à la poitrine de sa monture; et sa tête fabuleuse surmontait le front de l'homme, comme un de ces casques horribles par lesquels les anciens guerriers espéraient ajouter à la terreur de l'ennemi".xvii

En effet, la première lecture des Petits Poèmes en Prose suscite une sorte d'incompréhension chez le lecteur sur le fait poétique.

Cette incompréhension du lecteur est due, en effet, à certaines notions préalables concernant la poésie.

Elle est causée surtout par sa connaissance de la poésie versifiée. Pour le grand public, la poésie versifiée est devenue le modèle général pour juger du mérite d'un poème. Donc, l'incompréhension qu'éprouve le lecteur, non initié au poème en prose, se produit à cause de la forme peu conventionnelle de cette sorte de poème.

Bien qu'ils reposent sur une narration et sur des descriptions, les poèmes en prose baudelairiens restent infiniment suggestifs et c'est cela qui les rend poétiques. Ainsi, à travers l'exemple de "Chacun sa chimère", la chimère que portent les hommes rencontrés par le poète, n'est que l'allégorie de la douleur dont souffrent ces hommes. Baudelaire déclare dans son poème en vers " Le Cygne": "tout pour moi devient allégorie".xviii C'est là que réside la poésie dans le texte dont il est question. Caroline Rivoal, à propos de la poéticité des " Petits Poèmes en Prose " dit:

" que reste-t-il alors de poésie dans les longs poèmes narratifs comme " Le Mauvais Vitrier " dont le " Hé ! hé " du poète nous écorche les oreilles? Il reste la manière d'explorer les mystères de l'homme, en l'occurrence la perversité humaine, qui fascine Baudelaire dans toute son œuvre. Il reste aussi la volonté de créer un langage ouvrant sur une multiplicité de significations, où les expressions vulgaires, les calembours et l'ironie ont pris la place des métaphores"xix

"Les Petits Poèmes en Prose" apparaissent comme une expérience poétique qui vise à dépasser toutes les limites assignées à la poésie. Cette expérience passe par la création d'un langage qui est à la fois exposition et suggestion infinie. Ce langage semble parfaitement en harmonie avec l'âme souffrante qui le crée.

En lisant "Le Chien et le Flacon " (N° VIII) on est frappé par l'utilisation non pas des mots rares comme le fait Bertrand, mais des mots vulgaires:

Mon beau chien, mon cher toutou, approchez et venez respirer un excellent parfum acheté chez le meilleur parfumeur de la ville(...)Ah misérable chien, si je vous avais offert un paquet

"d'excréments" vous l'auriez flairé avec délices et peut être dévoré. Ainsi, vous-même, indigne compagnon de ma triste vie, vous ressemblez au public, à qui il ne faut jamais présenter des parfums délicats qui l'exaspèrent, mais des "ordures" soigneusement choisies".xx

En effet ce poème porte une charge poétique qui revêt un caractère poétique; le meilleur parfumeur c'est le poète et le parfum c'est ses poèmes; le chien c'est le public qui ne déguste pas la véritable poésie. Donc, l'acte poétique existe même dans les expressions vulgaires, les calembours et l'ironie qui ont pris la place des métaphores et des symboles, c'est pourquoi Baudelaire est considéré comme le précurseur du symbolisme qui est un mouvement poétique moderne et contemporain, et par conséquent on peut le considérer comme le précurseur de la poésie contemporaine. Par ailleurs, Michel Sandras considère " Le Chien et le Flacon" comme un texte qui:

"annonce qu'un type de poème en prose entretient des liens étroits avec des formes de raillerie, d'ironie, de détournement du texte poétique, donc que ses enjeux sont "critiques". (...) une définition du poème en prose ne peut donc être établie uniquement à partir des critères formels relatifs aux énoncés poétiques. Il faut admettre une tout autre conception de ce qui mérite d'être appelé poème".xxi

Mais l'ironie dont parle Michel Sandras, le poète s'en sert seulement pour critiquer la couche de la bourgeoisie. Jamais il ne l'utilise contre les pauvres. Au contraire, il plaide pour eux, et il en trouve des éléments poétiques très chers à lui et qui le fascinent dans tout le recueil : le mystère et la douleur.

Alors, Baudelaire adopte une nouvelle conception de la poésie. Dans "Les Fleurs des Mal", il tient l'unité formelle, mais dans les " Petits Poèmes en Prose", il ouvre la voie de la magie poétique en sacrifiant la forme au profit de la spiritualité.

En se libérant des contraintes du vers, en faisant descendre la poésie sur le pavé, en exprimant la douleur de ses semblables, Baudelaire a exprimé au mieux la spiritualité de son époque, ou bien la modernité de son époque.xxii Pour cela, les Petits Poèmes

en Prose sont quelque chose d'insolite même s'ils puisent, dans la plus part de ses poèmes, dans le quotidien. A ce propos Henri Lemaître remarque que:

"ce n'est sans doute pas par hasard, si le recueil de ces cinquante poèmes est l'œuvre d'un écrivain qui était passé maître dans l'art de chronique: la magie poétique, dans son traitement de l'anecdote , fait usage de ces procédés journalistiques d'action sur le lecteur dont Baudelaire connaissait bien le pratique, mais ces procédés sont immédiatement "spiritualisés". " xxiii

Certain critiques croient sans raison que Baudelaire est affaibli par sa maladie, dans ses dernières années, si bien qu'il n'a plus de force pour écrire en vers. Dans un article adressé "Aux Bourgeois" Baudelaire leur divulgue que: " vous pouvez vivre trois jours sans pain; - sans poésie, jamais; et ceux d'entre vous qui disent le contraire se trompent: ils ne se connaissent pas". xxiv

On ne saurait vivre sans poésie, voilà le dogme de la nature humaine. Les " Petits Poèmes en Prose " sont le projet de sa vie, c'est pour cela qu'il avait écrit à sa mère qu'il avait peur de mourir avant d'avoir fait ce qu'il devait accomplir.

Avec les " Petits Poèmes en Prose", nous sommes en présence d'une nouvelle forme de poésie. Il met son recueil sous les signes de la modernité en utilisant une esthétique nouvelle. Il transfigure le quotidien en s'intéressant tout d'abord à la revendication de la nouveauté qui parcourt les poèmes.

Peindre la vie moderne est un dessein qui exige la pratique d'une poésie du quotidien, de la circonstance qui représente un espace et un temps déterminés. Le recueil est composé de poèmes qui révèlent un rapport spécifique au moment présent qui représente la modernité.

Dans ses croquis de la vie pressée de Paris, capitale du XIXe siècle, le poète voit la "beauté passagère" qu'il cherche sur le visage des foules comme dans les perspectives mornes qu'il transfigure. Ainsi, Baudelaire définit-il la modernité d'une façon devenue célèbre jusqu'à maintenant: " la modernité c'est le transitoire le fugitif, le contingent, la moitié de l'art dont l'autre moitié est l'éternel et l'immuable". xxv

الحدائة وقصائد نثر قصيرة لبودلير

ملخص البحث

اعلنت قصائد نثر قصيرة مشروع بودلير بتبني شعرا يمثل حياة الحدائة. هذا الديوان يصور حياة ومصير الانسان في خضم الحياة المادية. انه شئ فريد ، فقد جسد معجزة جمعت الثري مع الشعري. في ديوان قصائد نثر قصيرة او ضجر باريس، اهتم بودلير كثيرا بالصورة وكافة انواع المجاز التي يمكن لها ان توحى بمعان متعددة وهنا تكمن شعرية قصيدة النثر. فالصورة لديه مشحونة بمحمولة رمزية تدعو القارئ الى ان يبذل جهدا في اكتشاف السر والمعنى الكامن في ما وراء الكلمات. لقد حرص بودلير على السحر الاليحائي في هذا الجنس الادبي الجديد الذي يعتبر رائده الاول. فقد انتج شيئا مختلفا بصورة فريدة، شيئا عارضا وجديدا. فمن مخالطة المدن الكبرى بوجه خاص، ومن تقاطع علاقاتها التي لا تحصى، نشأ هذا المثال الشعري الملح، كي يلائم وصف حياة حديثة او بالاحرى حياة حديثة واكثر تجريدية، بأسلوب اكثر حرية، موسيقي بلا ايقاع ولاقافية، سلس بما يكفي للتوافق مع الحركات الغنائية للروح، وتموجات احلام اليقظة، وانتفاضات الوعي.

Conclusion

Les Petits Poèmes en Prose annoncent le projet de Baudelaire d'adopter une poésie représentant une vie moderne et quotidienne . Ce recueil peint la vie le sort de l'homme au sein d'une vie matérielle. Il est quelque chose de singulier, il incarne un miracle qui associe le prosaïque et le poétique . Dans « Le Spleen de Paris » , Baudelaire s'intéresse tant à l'image qui peut suggérer des sens multiples car elle porte une grande portée symbolique de façon à inciter le lecteur à s'efforcer de décrypter le mystère et le sens cachés au de-là des mots .C'est la magie suggestif que Baudelaire s'en tient à l'adopter dans ce nouvel genre de poésie dont le précurseur est bien Baudelaire.

1. Nicole Tuffelli, L'Art au XIX □ siècle, Larousse, 1999, P. 11.
2. P. Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue Française, Paris, 1964.art. "Modernité"
3. Dominique Rincé, Baudelaire el la Modernité poétique, Presses universitaires de France, 1984, P.3
4. Nicole Tuffelli, L'Art au XIX □ siècle, op.cit, P. 11.
5. Baudelaire, " Les Bons Chiens", in Les Petits Poèmes en prose (Le spleen de Paris, Œuvres Complètes, Textes établi et annoté par Y . G . Dantec,

La Modernité et les Petits Poèmes.....(94)

Edition révisée, complétée et présentée par Claude Pichois, Gallimard, 1961, P. 307

6. Baudelaire, « Fusées » in « Journaux Intimes », Oeuvres Complètes, op.cit, P.1254
7. Dominique Rincé, Baudelaire et la modernité poétique, op.cit, P.96
8. Suzanne Bernard, le Poète en Prose de Baudelaire jusqu'à nos jours, Librairie Nizet, Paris, 1978 , P.345.
9. Dominique Rincé, Baudelaire et la modernité poétique, op. cit, P.102.
10. Baudelaire, « A Arsène Houssay » in « Petits Poèmes en Prose » (Le Spleen de Paris), Œuvre Complètes, op.cit, p.230
11. Id, p. 229
12. George Blin, Le Sadisme de Baudelaire, Librairie Josee Corti, 1948, P. 148
13. Dominique Rincé, Baudelaire et la Modernité poétique, op,cit, P.108
14. Daniel- Rops, Baudelaire, Petits Poèmes en Prose, Société les Belles Lettres, 1934, P. XVI
15. Cité par Dominique Rincé, Baudelaire el la Modernité poétique, op. cit, P.108
- * Chimère: Monstre imaginaire (à tête de lion et queue de dragon) qui crache des flammes: Alain Rey, Le Robert Micro, Dictionnaire Le Robert, 1998
16. Baudelaire, « Chacun sa Chimère », in « Petits Poèmes en Prose » (Le Spleen de Paris) , Œuvres Complètes, op. cit, PP.235-236
17. Baudelaire, "Le Cygne", in « Les Fleurs du Mal », Œuvres Complètes. Op.cit, P.82
18. Caroline Rivoal, Baudelaire, "Petits Poèmes en Prose"(Le Spleen de Paris), op . cit , p. 151
19. Baudelaire, « Le Chien et Le Flacon » in « Petits Poèmes en Prose » (Le Spleen de Paris),OeuvresComplètes,op.cit, P.P 237-238
20. MichelSandras, Lire le Poème en Prose, Dunod, Paris, 1995, P.34
21. Voir pierre –louis Rey, Charles Baudelaire, « Petits Poèmes en Prose », Pocket, 1998, P.21
22. Henri Lemaitre, Baudelaire, « Petits Poèmes en Prose » (Le Spleen de Paris), Editions Garnier Frères, 1962, P.P.XLIV- XLV
23. Baudelaire, "Aux Bourgeois" in « Salon de 1846 », Œuvres Complètes, Op.cit, P. 874
24. Baudelaire, "Le Peintre de la Vie Moderne" in Critique Artistique, Œuvres Complètes, Op.cit, P. 1163